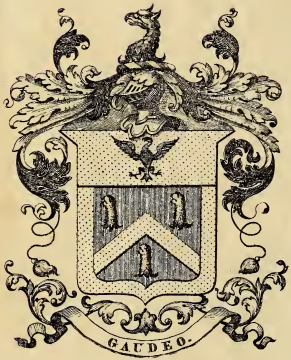
FINCHEVENGA



John Carter Brown.

I
222.

1683

f 123

38.C
C

New Cabell

Exp.

Coast of

Cartagene

1699

3.1.4

RELATION
FIDELE
DE
L'EXPEDITION
DE
CARTAGENE.

M. DC. XCIX.

AVIS

CEtte Relation n'avoit point été faite pour être miſe au jour. Mais ceux qui l'ont renduë publique, en ont tellement defiguré le ſtile, & les penſées, que l'on s'eſt crû obligé de la faire imprimer de nouveau.

RPJCB

RELATION FIDELE DE L'EXPEDITION DE CARTAGENE.

JOHN CARTER BROWN LIBRARY

L'Expedition de Cartagene dont le ſuccez a fait tant de bruit dans le monde, fut reſoluë à la Rade de St Domingue. Le deſſein étoit en general pour une entrepriſe ſur les coſtes de l'Amerique, dans la ſeule vûë des Galions.

Le Sr de Pointis fut nommé pour commander l'Eſcadre. La Marine occupée ; les conjonctures preſſantes de la derniere guerre, & l'eſperance d'une paix prochaine,

qui interrompit le crédit de cet Armement, retarderent ſon départ juſqu'au huit Janvier mil ſix cent quatre-vingt dix-ſept.

On envoya le Sr de St Vandrille trois mois auparavant à St Domingue, ſur la Fregate le Marin, avec des ordres au Sr du Caſſe qui en étoit Gouverneur de préparer des vivres, & ce qu'il pouroit de troupes pour l'Eſcadre. Cette précaution étoit indiſpenſable pour raſſembler les Flibuſtiers, qui pouvoient être dans des croizieres éloignées, à l'arrivée de la Flote.

Le Sr de Pointis eût avis aprés avoir apareillé, qu'une flote ennemie croiſoit ſur les coſtes. Une Relation d'Hollande luy fait dire dans cette conjoncture, ce qui ne conviendroit ny à ſon carractere, ny à ſes devoirs; qu'il ſe reſolut à tous évenemens; que perdu pour perdu, il valoit mieux riſquer que de rélâcher; qu'au pis aller, il menageroit ſa fuite. Mais pouroit-on luy imputer d'avoir voulu prendre ce party! quand en même tems il ex-

posoit les Vaisseaux du Roy, & l'interest de ses Armateurs. Ce ne fut pour luy qu'une frayeur, & l'occasion facheuse d'une tres-imprudente resolution, la flote ennemie disparut; Il sortit du Camaret le 9. sur les 7. heures du matin, passa le Raz sur le midy, & aprés avoir crû son Vaisseau perdu, pour avoir touché sur le débris d'un naufrage, il cingla au large; fit route pour réconnoître le Cap de Finistere, & aprés cinquante-quatre jours de Navigation unie, arriva le 3. Mars á la coste de St Domingue au Cap, où le Sr de St Vandrille l'attendoit depuis trois mois. Le Sr de Galifet, qui en étoit Lieutenant de Roy, vint à bord du Sr de Pointis le lendemain quatriéme Mars, & luy rendit compte de l'execution des ordres du Sr du Casse, que les Habitans, les Négres, les Soldats, & les Vivres, qu'on pouvoit tirer de ces quartiers, étoient prêts.

Le Sr de Pointis laissa les Fregates la Mutine & le Marin, pour en faire le transport; envoya le Vaisseau

l'Avenant charger au Port de Paix; & fit route au quartier de Leogane, où le Sr du Casse fait sa residence.

Le Sr de Pointis luy remit un paquet de la Cour, qu'il avoit decacheté; il étoit écrit d'un chiffre, qui luy étoit inconnû; il n'avoit pû le lire, dont il parut plus touché, que d'avoir attenté au secret des Ministres. Le Sr du Casse, luy fit voir ensuite le détail de l'execution des ordres que le Sr de St Vandrille luy avoit aportés; l'assura qu'il pouvoit compter sur sept à huit cens hommes, qu'il avoit détachés des Habitans, des Négres, & des Garnisons; sur six cens Flibustiers, qu'il avoit retenus au petit Goave, & sur les vivres dont il auroit besoin. C'étoit tout le secours qui pouvoit se tirer de la Colonie, sans en risquer la seureté. Le Sr de Pointis répondit avec hauteur au témoignage que luy rendoit le Sr du Casse de son zéle & de son exactitude; & se plaignît de ce peu de troupes, contre ce qu'on luy avoit fait esperer, qu'il trouveroit deux mille cinq cens hommes à St Do-

mingue ; proteſta qu'il s'en retourneroit, ſans rien executer, s'il n'étoit mieux aſſiſté dans ſon entrepriſe.

Le Sr du Caſſe ſans s'arrêter à ſes plaintes, luy fit connoître que les Habitans & les Flibuſtiers ne s'embarqueroient, que ſur des promeſſes poſitives, qu'ils partageroient au butin, ſuivant leur uſage, homme pour homme, ſans diſtinction de Bâtimens, & du plus ou du moins de canons; qu'ils étoient rebutez de ſe joindre aux Vaiſſeaux du Roy, par le peu d'utilité qui leur en étoit revenuë; que la facilité que ces ſortes de troupes avoient de ſe ſauver dans les Bois, & de faire fauſſe route à la faveur de la nuit lors qu'ils ſont en mer, faiſoit la neceſſité de les ménager.

L'éclairciſſement étoit déciſif; le Sr de Pointis parut s'adoucir; fit de grandes proteſtations en faveur des Habitans & des Flibuſtiers; que ce ne ſeroit pas la derniere affaire qu'il entreprendroit avec eux; qu'il avoit d'autres vûës, & plus importantes;

qu'il engageoit sa parole de leur faire part du butin selon leur usage, homme pour homme, avec les équipages du Roy.

Il y avoit peu de dignité, & encore moins de bonne foy dans ces protestations. Ces manieres de grossir des esperances pour engager ceux, qu'on ne veut pas satisfaire dans la suite, ne conviennent point à un Chef, qui a l'autorité avec le commandement : & ces mots, de partager homme pour homme *avec les Equipages du Roy*, dont le Sr de Pointis se reservoit l'explication contre des gens sans défiance, étoient bien au dessous du caractere d'un General, qui établit sa gloire sur sa parole, comme sur ses actions.

Sur la foy specieuse de ces promesses, le Sr du Casse détermina les Habitans & les Flibustiers à l'embarquement. Il avoit fait ramasser dans les differens lieux de son Gouvernement, ce qu'il croyoit devoir suffire aux besoins de la Flote, qu'il présumoit avoir d'ailleurs ses provisions de France. Mais bien surpris

d'aprendre, qu'elle manquoit de beaucoup de choſes ; que le Sr de Pointis même, n'avoit pas d'argent pour y ſupléer ; il fit de nouvelles proviſions de vivres, & prêta juſqu'à vingt-deux mille livres au Sr de Pointis.

Son zéle ne fut pas ſans inquiétude ; les ordres du Roy portoient, qu'il ne ſecourut la Flote, qu'autant qu'il le pourroit ſans expoſer la Colonie. L'avis qu'on luy donnoit en méme tems, qu'une Eſcadre Angloiſe ſe diſpoſoit à partir pour traverſer l'entrepriſe, le tenoit encore plus dans l'incertitude. C'étoit un choix difficile à faire, ou de demeurer dans ſon gouvernement, comme la prudence le vouloit ; ou de ſuivre avec quelque riſque la gloire des Armes du Roy. Dans l'un & l'autre de ces partis les évenemens le regardoient, il ſe détermina au dernier, plus convenable à un homme de cœur.

Il n'eſt pas inutile de faire icy quelques obſervations ſur les Flibuſtiers. Ce ſont Avanturiers de tous pays, que la force du temperament

rend indociles & temeraires ; qui s'atroupent , & vivent dans une liberté absolue ; ils ne connoissent point le peril, & se livrent à toutes les avantures , où il y a du butin à esperer. Ce sont Corsaires, qui se font des Chefs , qu'ils changent quand il leur plaît, & dont le commandement ne dure qu'autant que la course. Les Navires qu'ils montent ne sont point à eux ; ils font part des prises aux Proprietaires, & gardent une foy inviolable dans le partage qu'ils en font, qui se regle toûjours entr'eux , d'homme pour homme. Ce fut la raison de leur confiance , dans la promesse du Sr de Pointis, qu'ils auroient part au butin homme pour homme, sans que le Sr du Casse ny eux pussent comprendre, qu'il y eût un piege dans ces mots , *comme les Equipages du Roy* , & qu'ils sçûssent que le Roy eût reduit les équipages au dixiéme, dans le premier million, & au trentiéme, dans les autres. Surprise indigne ! preparée contre des gens sans précaution , qui devoient con-

tribuër, & qui ont en effet le plus contribué, à la gloire de cette action. Mais surprise imprudente ! qui ne pouvoit être favorisée par les Ministres, comme la suite l'a justifié ; le Roy ayant reglé la satisfaction des Habitans & des Flibustiers, non sur le pied de l'équivoque, mais dans le sens naturel de la convention.

Le Sr de Pointis pressa avec instance le Sr du Casse de s'embarquer. La resolution étoit difficile à prendre ; les ordres de la Cour ne le déterminoient point ; il étoit maître de sa conduite ; Mais comme le malheur des évenemens est imputé, & fait un crime à un Gouverneur, qui paye souvent de sa tête les fautes de la fortune. S'il ne s'embarquoit pas, le secours pouvoit malaisément faire son devoir ; s'il s'embarquoit, quelques mesures qu'il pût prendre pour la seureté de la Colonie, son absence pouvoit y favoriser une entreprise. Toutes ces raisons augmentoient son irresolution, Mais le desir de la gloire l'emporta ; il prit les précautions necessaires pour la seu-

reté de son Gouvernement, & resolut de s'embarquer.

Il fallut ensuite prévenir les difficultez du commandement. En cet endroit la relation d'Hollande, fait dire au Sieur de Pointis, parlant au Sieur du Casse, que son plus beau caractere étoit celuy de Capitaine de Vaisseau. C'est rendre ridicule le Sieur de Pointis, il sçait se ménager, & son interêt le rendoit trop attentif à sa conduite, pour manquer à ce qu'il devoit au Sr du Casse; bien loin de luy contester le droit qu'il avoit dans le commandement des Troupes de la Colonie, comme Gouverneur de St Domingue.

Aussi fut-il convenû, que les forces qui sortiroient de St Domingue, seroient commandées par le Sr du Casse sous les ordres du Sr de Pointis, qui les donneroit luy-même, & qu'il serviroit avec autôrité sur les Troupes de l'Escadre, comme Capitaine de Vaisseau.

Le 7. Mars l'Escadre appareilla, le Sr de Pointis moüilla devant le

petit Goave, où les Flibuſtiers étoient aſſemblez, non par hazard, comme l'avance la Relation Hollandoiſe, mais par les ménagemens du Sr du Caſſe, qui les empêcha d'aller dans des Croiſieres.

Le Sr de Pointis s'étoit deſabuſé; il reconnut que ces ſortes d'eſprits independans, & ſans diſcipline, ne ſe gouvernoient que par une continuëlle attention ſur eux; il les regardoit comme des reſſources neceſſaires dans une entrepriſe, qui ne pouvoit réüſſir avec ſi peu de Troupes, que par la bravoure & la temerité de ces Avanturiers, qui d'ailleurs pouvoient ſeuls ſervir de Pilotes Coſtiers. Ses promeſſes ne pouvoient les contenir; il avoit de continuels avis de leurs mécontentemens & de leur irreſolution pour s'embarquer; il ſoupçonna l'inaction du Sr du Caſſe, qui ne faiſoit aucun mouvement pour les animer, connoiſſant cette conduite ſeule capable de reduire ces eſprits indomptables & ennemis de toute violence. Il prit le party d'agir luy même; il

descendit à terre ; se messla parmy eux ; les alla chercher jusques dans les lieux de leurs débauches ; les accabla de promesses ; les flatta d'aller plus loin que la convention qu'il avoit fait avec eux ne portoit, & pour gagner leur confiance fit afficher, que les Flibustiers partageroient au butin homme pour homme, & glisser ces mots *comme les Equipages du Roy.* Ces affiches firent tant d'impression, que le Pontchartrain & la Françoise de S. Malo Armateurs particuliers, offrirent leurs secours aux conditions des Flibustiers, qui se preparerent à l'embarquement sur ces grandes promesses.

L'Ecrivain d'Hollande dit, que le Sr de Pointis les obligea de s'embarquer, sur les menaces de brûler leurs Bâtimens. Supposition peu judicieuse, la necessité où étoit alors le Sr de Pointis de se concilier ces esprits fiers & indociles, & les menaces de brûler des Bâtimens qui étoient aux Sujets du Roy, font voir le peu de reflexions de cet Ecrivain.

Le Sr du Casse se disposa à s'embarquer ; fit marcher au petit Goave tous les détachemens destinez à l'entrepriſe, & distribüa le Commandement. Sçavoir :

Au Sr de Galifet, celuy des Habitans & des Soldats.

Au Sr le Page Major, celuy des Flibustiers.

Au Sr du Paty Capitaine dans la garniſon de S. Domingue, celuy des Négres.

Juſques lá on ignoroit qu'elle ſeroit l'entrepriſe, & ou le Sr de Pointis ſe determineroit, comme il a été remarqué d'abord. C'eſt icy où l'on ne le ſoupçonnera pas d'être l'Autheur de la Relation d'Hollande ; elle luy fait dire pour le determiner à Cartagene, que ſi les Galions y étoient, il Bombarderoit la Place, la feroit contribuër, & ſe rembourſeroit des frais de l'Armement. Le Sr de Pointis, qui a toute l'experience de la Marine, & l'uſage du Commandement, pouvoit-il prendre un party ſur une incertitude !

n'étoit-il pas de sa conduite de s'informer de l'état des Galions, du lieu où ils étoient, pour ne pas faire de démarches au hazard ! Tout dépendoit de ces éclaircissemens, aprés quoy il n'étoit pas possible qu'il prît un mauvais party. Si les Galions étoient encore à Porto-Bello, comme ils y étoient en effet, il falloit y aller sans balancer ; la Place étoit accessible & de peu de resistance, on y surprenoit les Galions chargez de cent cinquante millions, avant que les Ennemis eussent pû mettre ces Trésors à couvert. S'ils étoient à Cartagene, le Bombardement étoit impraticable. Dans les regles de la guerre, on ne pouvoit le faire avec succez du côté de la mer ; les brisans en empêchoient les aproches aux Vaisseaux : Par la terre, il y avoit le feu de trois Forts à essuyer, & de tous côtez des Bois tres épais à percer avant que d'arriver à la Place, qui pouvoit être défenduë par plus de douze mille hommes y comprenant la Garnison, les Habitans, la Milice

du

du plat Païs, & les Equipages des Galions. Que pouvoient entreprendre cinq mille hommes exposez aux risques de la mer, aux routes presques inaccessibles des Avenuës de Cartagene, & aux Sorties continuëlles de ce grand nombre d'Assiegez ! De sorte que selon les reflexions même du Sr de Pointis, tout s'oposoit à l'imprudence de sa resolution. Mais suivant le declin de l'Etoile des Espagnols, il falloit qu'ils succombassent à l'entrepriſe la plus temeraire, qui devoit être executée dans la rapidité des prosperitez de la France.

L'expedition de Cartagene déterminée dans l'esprit du Sr de Pointis, toutes choses disposées par ses ordres, & par les soins du Sr du Casse pour avancer le départ; profiter des avantages de la surprise, & prévenir la Flote Angloise destinée à la défence des Galions. On apareilla le dix-neuf Mars, les forces consistoient en trois mille quatre cent quatre-vingt hommes. Sçavoir, en mille huit cent de débarquement, & en

mille quatre cent ou environ sortis de S. Domingue Habitans, Négres, Soldats & Flibustiers, y compris le Pontchartrain & la Françoise de S. Malo. Il pouvoit y avoir encore trois mille Matelots. l'Embarquement se fit avec les transports de joye, qui agitent ceux qui courent à la gloire, & à la conquête de tant de richesses.

On fit route au Cap Tiburon à la pointe de l'Isle à l'Oüest, pour faire de l'eau & du bois. Un gros tems écarta les Vaisseaux, il ne s'en trouva que six qui moüillérent à l'Ance des Yrois à deux lieuës de Tiburon; le lendemain tout réjoignit, on fut obligé de rester jusques au trente pour faire de l'eau, & radouber la Galiote fort endommagée.

Le 28. Le Sr de Pointis fit mettre pied à terre à toutes les Troupes pour faire la revûë, & concerter les mesures, & les expediens de la descente. Il reconnut tous les Officiers á la tête des Bataillons; donna les ordres pour le débarque-

ment. La revûë des Troupes de la Colonie fut faite par le Sr du Casse; celle des Habitans & de Négres, par le Sr de Galifet & le Sr du Paty, & celle des Flibustiers, par le Sr le Page.

Le 30. la Flote quitta l'Ance des Yrois; doubla le Cap Tiburon; eût cinq jours de Navigation tranquile; Le 6. un gros tems la fatigua; & le 7. Avril jour de Pâques, elle fut en vûë de la coste, & moüilla à Sambé à dix à douze lieuës au vent de Cartagene.

Les Capitaines Pierre & Blou Flibustiers, détachez dés le Cap Tiburon, pour mettre pied à terre sur les Costes, y faire des prisonniers, furent battus de la tempête, démâtez, & forcez de rélâcher à l'Isle à Vaches, ce qui les empêcha de retourner à Sambé, suivant leurs ordres, & non ce que leur impute la Relation d'Hollande.

L'arrivée de la Flote, répandit la terreur dans le plat Païs. Les Habitans des Bourgs & des Villages, porterent ce qu'ils avoient de plus

précieux dans Cartagene, contre l'opinion du Sr. de Pointis, qui s'étoit imaginé que les Eſpagnols en feroient ſortir leurs richeſſes, pour les mettre à couvert dans des lieux éloignez.

On mouïlla le treize à la veuë de Cartagene. La Flote étoit compoſée de ſept Fregates qui portoient les Flibuſtiers & le ſecours de S. Domingue; de la Fregate le Pontchartrain que montoit le Sieur du Caſſe, & de la Françoiſe de Saint Malo. L'Eſcadre du Sr de Pointis étoit de ſept gros Vaiſſeaux, le Sceptre commandé par le Sr Guillotin, ſervoit d'Amiral, il étoit de quatre-vingt-quatre canons, & de ſix cens cinquante hommes d'Equipage, le Sr de Pointis le montoit; le S. Loüis commandé par le Sr de Levy, ſervoit de Vice-Amiral; le Sr de Coëtlogon montoit le Fort, qui ſervoit de Contre-Amiral; le premier étoit de ſoixante-quatre canons, & de quatre cent trente hommes d'Equipage; l'autre de ſoixante-quatre canons, & de quatre cent

cinquante hommes d'Equipage. Les Srs du Buiſſon, Gombault, la Mothe-Michel, le Chevalier de Marolles montoient le Vermandois, l'Apollon, le Furieux & le S. Michel, tous quatre de ſoixante canons, & de trois cent cinquante hommes. Ces ſept Vaiſſeaux avoient été augmentez du Chriſt, pris ſur les Eſpagnols, commandé par le Sr de la Mothe d'Heran, de trente-quatre canons & de deux cent vingt hommes d'Equipage. La Mutine, l'Avenant & le Marin étoient trois Fregates, de trente-quatre, trente, & vingt-huit canons, & de deux cent, & cent quatre-vingt hommes, commandez par les Sieurs Maſſiac, Chevalier de Francine & de Saint Vandrille. Le ſieur Démons montoit la Galiote à Bombes, & le ſieur de Liſcoüet un Brigantin nommé la Providence, avec trente hommes & quatre canons. Deux Flutes, & quatre Traverſiers ſervoient cette Flote, ſur laquelle il y avoit mille ſept cent trente Soldats de débarquement, cinquante-cinq Gardes

de la Marine, & deux à trois mille Matelots.

Le Commandement avoit été reglé. Le sieur du Casse étoit à la tête de tout le secours de S. Domingue, & ne recevoit les Ordres que du Sr de Pointis. Les Troupes de débarquement de l'Escadre Françoise firent six Bataillons. Le Sr de la Roche du Vigier commandoit le premier qui étoit de Grenadiers, & les Srs Chevalier de Maroles, la Chenau, de Bresme, Simonet & Pimont étoient à la tête des cinq autres ; les Soldats des Garnisons de la Coste faisoient un Corps de Reserve ; Les Habitans & les Négres un autre, & les Flibustiers faisoient un Corps à part.

Cartagene est sur la Coste de l'Amerique à l'entrée d'une Presqu'Isle, qui s'élargit dans le milieu, & termine à une pointe défenduë du Fort de Bocachique. Vis à vis est une autre Pointe du continent, entre l'une & l'autre est un détroit qu'on apelle la Passe par où la mer s'engolfe, & forme un grand Lac

qui moüille la coſte de la preſqu'Iſle au couchant, ſert de Port à Cartagene & à tous les lieux circonvoiſins, ce Lac apellé le Lagon, a ſix à ſept lieuës de longueur ſur quatre de large.

Il y a deux Villes, la haute & la baſſe, la haute regarde la mer au Levant, & la baſſe qui n'eſt ſeparée de la terre ferme que d'un fort petit bras d'eau, eſt ſur le Lac au Couchant. Vis-à-vis de cette Baſſe Ville eſt un petit Fort apellé St Lazare; plus loin ſur une hauteur d'accés tres-difficile, eſt le Convent de Nôtre-Dame de la Poupe, qui commande les deux Villes. De ſorte que de toutes manieres Cartagene paroiſſoit à couvert, & hors d'inſulte. Inacceſſible du côté de la mer, par les rochers & les briſans qui l'environnent. Du côté de la terre, par trois Forts qui la défendent: Bocachique à la pointe de la Paſſe, Ste Croix au milieu du chemin, & St Lazare à l'abord de la Ville baſſe. Et pour arriver à chacun de ces Forts, il faut percer des Bois, qu'on ne peut

ouvrir qu'à force de travail, pour se faire des sentiers, où on ne peut passer que par défilez.

Sur la disposition de ces dehors, Il étoit des regles d'une conduite naturelle de commencer l'expedition par Bocachique, qui est à la pointe de la presqu'Isle, & commande l'entrée du Lac, qu'ils apellent la Passe. La descente en étoit praticable ; il y a dix-huit à vingt brasses d'eau prés de terre ; Bocachique pris, on s'emparoit de l'embouchûre du Lagon ; la Flote y entroit sans obstacle, & on pouvoit mettre à terre où on le jugeroit a propos.

Le Sr de Pointis eût d'autres vûës contre l'avis de tous les Officiers : car son principal objet êtant les Tresors de Cartagene, il craignoit que ne se rendant pas maître des dehors de la Place du côté de la terre, ses richesses ne se transportassent dans les lieux circonvoisins. Pour cela il resolut une descente au dessus de la Ville, pour en barrer tous les accez, & pour s'emparer de Nôtre-Dame de la Poupe, qui par la hau-

teur

teur de sa situation commande Cartagene. Mais ces vûës étoient faussés ; on pouvoit encore plus aisément faire sortir ces Trésors par le Lagon pour les porter ailleurs, tant que l'entrée de ce Lac nous seroit fermée. Au lieu que maîtres de Bocachique, nous mettions nôtre Flote à couvert dans le Port. Ce qui paroîtra encore plus extraordinaire dans ce party, c'est que le Sr de Pointis, n'ayant pris aucunes mesures pour s'informer des Galions, il ignoroit s'ils étoient à Porto-Bello, ou à Cartagene, parce que la Ville, & le rivage les cachoient à la vûë dans le Port. Dans cette incertitude, il ne luy restoit que la tentative du bombardement, qui ne produisoit que du bruit, & la découverte de nos manœuvres, comme il en étoit convenû luy-même dans un Conseil.

Il persista dans son dessein, & resolut de mettre à terre le Sr du Casse, dés que la Flote seroit à l'ancre. Il sçavoit, que les Flibustiers ne se chargent point de vivres ; qu'ils

ſubſiſtent de ce qu'ils tuënt ; qu'aprés une deſcente impreveuë, & couverte, ils pourroient fermer les iſſuës de Cartagene, ou ſe retirer s'il le falloit par des routes impraticables aux autres ; qu'au pis aller, il n'hazardoit que de ne pas réüſſir.

Auſſi-tôt aprés le Moüillage, le Signal fut donné pour la deſcente des Flibuſtiers. le Sr du Caſſe, qui ſe voyoit expoſé à une reſolution ſi mal entenduë, fit ſon devoir ; anima les Flibuſtiers, & les fit tous embarquer dans des Chaloupes. La Galiote à Bombes, ſoutenuë du Vaiſſeau le Fort, & du Vaiſſeau la Mutine, s'aprocha de la Ville, pour amuſer les Ennemis, & les occuper d'un Bombardement. le Sr de Pointis alla reconnoître la Coſte, pour choiſir l'endroit le plus commode pour la deſcente. Mais voyant le gros tems ſurvenu ; le Rivage impraticable, par les briſans des vagues ſur des Roches à fleur d'eau ; & ſon deſſein hors d'eſperance de réüſſir ; il fit retourner les Flibuſtiers dans leurs Fregates.

Cette démarche, n'ayant pas eu le succez dont le Sr de Pointis s'étoit flaté, il revint à l'avis general, & à ce party unique qu'il devoit prendre, de commencer par l'attaque de Bocachique. Le quatorze on apareilla dés le matin, pour s'y rendre le même jour s'il étoit possible. On ne peut comprendre! que le Sr de Pointis en repassant devant Cartagene, la fit canoner. C'étoit faire du bruit, & éveiller les Espagnols sur nos démarches, ce qui retarda au lendemain le moüillage, qui devoit se faire le même jour devant Bocachique.

Le Sr de Pointis envoya le Sr de S. Vandrille, pour s'emparer des déhors de la Passe, & fermer la communication de Porto-Bello à Cartagene; mais il manqua de faire garder un petit passage au dessous, par où les Canots pouvoient se dérober.

Ce Moüillage est commode; il y a jusqu'à vingt brasses d'eau proche de terre; l'abry y est asseuré par une pointe de terre, qui en ôte la

veuë au Fort, à la faveur de la Coſte qui ſe courbe. C'eſt là, que le 15. ſur le midy on diſpoſa le débarquement. L'endroit de la deſcente eſt ſerré ? le rivage coupé de Rochers ; la Coſte couverte de bois, ſans voïes, & ſans ouvertures. Cette premiere action, demandoit beaucoup de conduite, & de vigueur. Les Eſpagnols, à la faveur de ces obſtacles, & de la défence naturelle du lieu, pouvoient avec peu de monde, repouſſer tout ce qui ſe preſenteroit, & donner tems au Gouverneur de Cartagene, d'envoyer du ſecours, & des vivres.

Le Sr. de Pointis, accorda au Sr du Caſſe ce qu'il ne pouvoit luy refuſer, le commandement de cette premiere action. Il prit 50. Négres dans ſa Chaloupe ; donna ſes ordres au Sr de Galifet de le ſuivre, avec pareil nombre ; aborda le Pontchartrain, plus prés du lieu de la deſcente que les autres Vaiſſeaux, où il prit le Sr le Page ; coupa droit à terre ; fit crier aux Flibuſtiers, qui étoient à portée, de s'embarquer pour la

descente ; Il fit prendre des Serpes aux Négres avec leurs Armes ; se mit à terre ; fit commencer le travail, pour ouvrir un sentier au dessus du Fort ; ou tous ceux qui le suivirent, passerent à la file, à mesure qu'ils descendoient à terre ; Il arbora Pavillon blanc, pour Signal de la descente, qui se fit sans resistance. Comme si les Espagnols, eussent eux mêmes ouvert les passages aux François ! le moindre mouvement qu'ils eussent fait pour s'y opposer, rendoit l'entreprise inutile.

Le Sr du Casse marcha à la tête de la Troupe, les travailleurs soûtenus des Négres & des Flibustiers, commandez par le Sr du Paty. Le reste de l'Armée suivoit le chemin, qui s'ouvroit à travers le Bois, d'un quart de lieüe de trajet. A my route, on trouva une traverse, qui étoit le chemin de Cartagene à Bocachique. Le Sr du Casse y fit poser un Corps de Garde, pour soûtenir ce poste, & couper la communication de la Ville au Fort ; fit replier les travailleurs à la gauche. En moins d'une

heure, on se fit jour à une petite plaine, qui est entre le Bois, & le Fort.

L'étourdissement des Espagnols peut encore moins se comprendre dans cette seconde démarche. Car soit qu'ils eussent manqué aux mesures les plus necessaires pour leur seureté, en laissant aux François la liberté d'une descente, faute de précautions & de défense; soit qu'une prudence plus fine les eût obligez de les laisser entrer dans le Bois comme dans un filet, où ils pouvoient s'asseurer de les tailler en pieces. Dans toutes ces vûës differentes, pourquoy! si une fatalité amie de la France ne s'y fût opposée, ne pas les égorger tous, dans l'engagement d'un Bois presque impenetrable, où ils pouvoient les enveloper avec tres-peu de Troupes.

Il faut observer, pour suivre mieux les mouvemens, qui se sont faits dans les aproches de Bocachique, qu'à la pointe de la presqu'Isle, le Bois laisse un espace ouvert, ou le Fort est situé, pour commander le Détroit de la Passe. Aussi-tôt que le

Sr du Casse y fut arrivé, il se rendit maître de quelques maisons, où l'on posta les Négres, & les Flibustiers ; on étendit le logement de ceux-cy sur le bord du Lac à gauche. Le reste des Troupes se logea sur le derriere, à la droite, dans un terrain que couvroit une pointe de Bois courbée en demy cercle.

Le Sr du Casse aprit d'un Habitant de ces mazures, qui ne pût gagner le Fort avec les autres, que les Galions étoient encore á Porto-Bello. il en porta l'avis au Sr de Pointis, pour luy faire changer la resolution de Cartagene. Il n'entra point dans un dessein si immanquable ; soit que le raport de ce Paysan, ne luy fit point d'impression ; soit qu'il manqua de confiance, pour le Sr du Casse ; ou qu'il craignit, qu'il n'y alla du sien d'interrompre une entrepriſe, qu'il avoit commencée avec éclat ; ou qu'un succez de cette importance, pût être dû aux conseils du Sr du Casse. Il mépriſa la fortune, qui l'apeloit à la conquête de tant de millions, pour s'abandon-

ner aveuglement à des évenemens pleins de risques. Car il est constant, qu'il étoit maître des Galions, s'il les avoit surpris à Porto-Bello, ou croisez dans leur route à Cartagene.

Les Troupes établies dans leurs quartiers, le Sr de Pointis alla reconnoître le Fort, accompagné des Srs de Levy, & de Jaucourt. Il le fit attaquer par l'endroit où le Bois l'aproche de plus prés ; Il y avoit moins de tranchée à faire, & le terrain étoit plus facile à ouvrir, quoy que pierreux, & plein de rocailles. Comme on commençoit le travail, une Pirogue, (c'est une espece de Bâtiment dont on se sert ordinairement dans les Indes,) fût aperceuë des Flibustiers les plus avancez sur le Lac. Le Major qui en eut avis, le donna aussi-tôt au Sr de Pointis, & au Sr du Casse, & se rendit à leur poste ; leur fit mettre ventre à terre pour laisser aprocher la Pirogue ; quand elle fut à portée, ils se leverent, firent feu, & tuërent 15. hommes. l'épouvante y fut si grande, que les uns se jet-

terent à l'eau, les autres se cacherent dans le fonds. La Manœuvre cessa, les Flibustiers allerent la joindre, & la firent aprocher. Il y avoit 30. hommes & deux Religieux de S. François, qui furent conduits au Sr de Pointis.

Ces Religieux, & les autres Prisonniers, confirmerent que les Galions étoient à Porto-Bello, & qu'on les attendoit à Cartagene. Cette plus grande certitude, n'émût point le Sr de Pointis ; il demeura ferme au mauvais party ; & fit tout ceder à son obstination. Il envoya ces Religieux au Gouverneur pour l'engager à rendre la Place, aprés leur avoir fait une montre de ses Troupes, dont il leur fit passer en reveuë deux ou trois fois les mêmes Bataillons, qui rentroient & ressortoient du Bois, pour les prévenir d'une erreur, qui pourroit l'obliger à se rendre.

Le Gouverneur répondit, qu'il se défendroit, & ne prendroit son party, que par l'évenement de l'attaque, & de la vigueur de sa dé-

fence ; qu'il avoit du temps & des reſſources. La réponſe étoit Eſpagnole & fiére, mais les ſuites n'y répondirent pas.

Cependant on fit retirer le Vaiſſeau le Fort, qui canonoit Bocachique. Les Flibuſtiers campez le long du Lac, ſouffroient beaucoup des boulets qui paſſoient par deſſus le Fort, & venoient tomber ſur eux, on ne ſe ſervit plus que de mortiers, qui firent plus d'effet.

Tout ſe préparoit pour l'ouverture de la tranchée, lors qu'un nouvel évenement decida du Fort de Bocachique. Deux Pirogues envoyées de Cartagene pour ſecourir ce Fort d'hommes, de vivres, & de munitions, parûrent inopinément ; elles razoient l'autre coſte du Lac, pour éviter l'inconvenient de la premiere, qui avoit été ſurpriſe par les Flibuſtiers. Le Sr de Pointis, & le Sr du Caſſe en eurent l'avis ; l'ordre fut donné pour faire marcher 60. Flibuſtiers, où ces Pirogues devoient mettre à terre ; Ils y coururent ; paſſerent

l'eau jusques aux genoux dans un Marais, qui separoit leur Camp du Fort ; se trouverent à la Portée des Pirogues, & firent feu sur elles. Le Sr de la Mothe Enseigne des Flibustiers y étoit avec son Drapeau ; le Sr Goujon Officier de Vaisseau l'y avoit joint, cette troupe ne pouvoit faire feu sur les Pirogues, qu'elle ne souffrit beaucoup de celuy de la Place ; Ce qui obligea le Sr du Casse, de faire avancer des Flibustiers pour soûtenir l'action, Il se mit à la tête d'un gros détachement pour joindre ; Lorsque les Flibustiers, & ceux qui étoient en presence, ne pouvant plus soûtenir le feu des Ennemis, qui faisoit plus de progrez que le leur, percerent jusqu'au pied de la Contrescarpe, démarche digne de la temerité & de la vigueur des Flibustiers ! le Sr de la Mothe y porta son Drapeau, le Sr Goujon fut toûjours à la tête, Le Sr le Page, & le Sr Sorel Major General, les joignirent. Ce renfort fut assez grand, pour faire feu sur les Pirogues, & sur le Fort. Le

Sr du Casse voyant l'engagement, marcha à la tête de ses Troupes, & comme il se disposoit à passer ce Marais, où le Sr de Pointis s'étoit avancé, un boulet de canon, qui avoit donné dans un tas de pierres, en fit sauter une, qui le blessa à la cuisse si violemment, qu'elle le renversa par terre, comme mort.

Le Sr de Pointis, fit faire alte à ses Troupes, & à celles du Sr du Casse ; pour les faire passer lorsqu'il seroit temps, & pour remplacer les Flibustiers, qui restoient en petit nombre, Il fit avancer un Bataillon de Grenadiers sur la Gréve, qui firent un feu si furieux sur les deux Pirogues, malgré le canon de la Place, qui tiroit à mitrailles, qu'ils les écarterent, & les contraignirent de retourner à Cartagene. A l'arrivée des Grenadiers, qui suffisoient pour empêcher la descente des Pirogues, les Flibustiers allerent se loger sous les murailles du Fort. le Sr Sorel, & le Sr le Page qui conduisoient l'action, se servirent d'une muraille, que la mer

avoit ruinée, & qui ne laiſſoit pas de donner du couvert, & envoyerent auſſi-tôt le Sr Gazel Ayde de Camp du Sr du Caſſe au Sr de Pointis, pour luy demander des Ingenieurs, des outils, & des échelles. Il ny avoit alors d'Officiers preſens, que les Srs Sorel, le Page, Goujon & Marin, qui tirérent tout l'avantage poſſible de la bravoure, de l'adreſſe, & de la promptitude à tirer des Flibuſtiers, qui tenoient les Eſpagnols dans le reſpect.

Le Sr de Pointis, qui étoit demeuré avec ſa Troupe ſur le bord du Lac pour être plus attentif, donna ſes ordres, pour faire paſſer les Grenadiers de la Gréve, où ils avoient écarté les deux Pirogues, au pied de la Contreſcarpe. Le paſſage étoit à découvert, Il falloit traverſer le glacis de la Place, & eſſuyer un grand feu. Il y eut 30. hommes de tuëz ou de bleſſez; & dans le même tems, le Sr de Pointis fit marcher d'autres Troupes pour ſeconder. Le feu fut ſi violent, que les Eſpagnols ne parurent plus ſur

le Rempart, Le Sr le Page leur cria qu'il ny avoit point de quartier, s'ils ne mettoient les Armes bas, & à la veüe des Troupes qui avançoient successivement, des Outils, & des Echelles, ils perdirent courage.

On leur cria une seconde fois, que s'ils ne jettoient leurs Armes dans le Fossé, on feroit main basse, on en vit à l'instant trois ou quatre brassées en l'air. Le Pont-levis fut gagné, & à la voix des Soldats, qui demandoient des Echelles, l'épouvante saisit la garnison, le Gouverneur perdit courage, & fit arborer le Pavillon Blanc. Le feu cessa, Les Officiers s'étant avancez, ils proposerent de se rendre le lendemain, dans l'esperance d'être secourus la nuit. Le temps étoit fatal, on n'y voulut point entendre, ils accorderent d'ouvrir les Portes avec des conditions. Le Sr de Pointis arriva avec le reste des Troupes, qui leur promit quartier, si pour asseurer la foy de leur parole, ils jettoient leurs Armes dans les fossez,

ce qu'ils executérent à l'inſtant, & en attendant qu'on eût débouché la Porte, qu'ils avoient terraſſée, ils deſcendirent un homme des Remparts, pour rendre compte de la diligence, qu'ils aportoient á livrer la Place.

Le Sr Canette Ingenieur principal, & le Sr Goujon y furent bleſſez, le Sr Marin Officier de Vaiſſeau, mourut quelques jours aprés de ſa bleſſure, avec la gloire d'avoir donné des marques d'une grande valeur.

La Porte du Fort fut ouverte; le Gouverneur en remit les clefs au Sr de Pointis; la garniſon demeura priſonniere; les Officiers eurent la liberté; & le Gouverneur la permiſſion de ſe retirer avec ſa famille dans les terres qu'il avoit au delà du Lac.

On perdit 30. Flibuſtiers & autant de Soldats. Le Sr de Pointis, fit l'injuſtice aux Flibuſtiers, qui avoient la meilleure part au merite de l'action, de les renvoyer dans leur camp; Ils en murmurerent, & dés

lors ils auroient été plus loin, ſi le Sr le Page n'avoit ſçeu les ménager.

On trouva dans le Fort trente Canons, dont il y en avoit ſeize de fonte; il eſt des plus importans par ſa ſituation, qui commande la paſſe; ferme le Lagon; aſſure Cartagene, & tout le continent qui l'environne; il eſt entouré de bois épais, & d'accés tres-difficiles; il a la mer d'un coſté, & le Lac de l'autre; Il a quatre baſtions reguliers, & des courtines bien défenduës; ſon foſſé eſt fort profond, & aſſez large. Si les Eſpagnols avoient eu la précaution d'y faire entrer l'eau, les François auroient eſté forcez, d'eſſuyer les travaux d'un ſiége en forme; La Place auroit été ſecouruë, & ce ſuccés dépendoit uniquement d'une ſurpriſe, & d'un coup de main.

Le Sr de Pointis preſſé par le Sr de Sorel, & peut-être de la Juſtice, qu'il devoit aux Flibuſtiers, envoya ſes ordres à leur Major, pour en faire entrer un détachement

ment de cinquante dans le Fort. Le gouvernement fut donné au Sr de la Mothe Vigier, & la garnison composée de Soldats de St Domingue.

Le lendemain 16. les Troupes se réposerent. le 17. on fit entrer la Flote dans le Lac, & on rechargea l'Artillerie, les vivres & les munitions. Deux Forts considerables fermoient encore les Avenuës de Cartagene? celuy de Ste Croix, sur une pointe du costé du Lac, environ dans le milieu de la Presqu'Isle; & celuy de St Lazare en terre ferme, à la portée de la Ville basse de Cartagene.

Le Sr de Pointis, fit passer les Flibustiers de l'autre costé du Lac, Le Sr de Galifet à leur teste en l'absence du Sr du Casse, que sa blessure mettoit hors d'action, avec ordre d'ocuper les avenuës de Cartagene, & de se poster à Nôtre-Dame de la Poupe. Ils se mutinerent contre le Sr de Galifet; refuserent de luy obéïr; Il fut même repoussé avec insolence d'un Flibustier, qu'il avoit pris par

le bras, pour le faire entrer dans un batteau. La relation d'Hollande, supose en cet endroit, que le Sr de Galifet alla se plaindre au Sr de Pointis, les larmes aux yeux. C'est faire jouër un rolle bien ridicule, à un homme du caractere du Sr de Galifet, assez connu par sa fermeté. Le Conseil de Guerre prenant le milieu, entre le ménagement necessaire dans la situation délicate où étoient les choses, & l'importance de la punition, & de l'exemple, resolut de faire mettre le Flibustier en arrest, & de le condamner dans les formes à avoir la teste cassée, pour qu'au moment de l'execution, le Sr de Galifet obtint sa grace. par là on satisfit également à l'exemple, & au ménagement.

Les Flibustiers passerent en terre ferme de l'autre côté du Lac, pour s'emparer d'abord du Convent de Nôtre-Dame de la Poupe, & le Sr de Pointis mit pied à terre, au travers de la Presqu'Isle avec 2000. hommes. Il eut un chemin ouvert & facile, tant qu'il suivit le bord

de la Mer. Mais il ne trouva que des ſentiers, lorſqu'il voulut percer le bois, pour atteindre le Fort de Ste Croix, où il étoit impoſſible de conduire des Troupes, que par défilez. On n'y trouva ny embuſcade, ny défenſe. La priſe de Bocachique, qui ouvrit une porte infaillible à la conqueſte de Cartagene, ne reveilla point les Eſpagnols: Ils demeurerent ſans action, & ſans précaution. Nuls mouvemens; ny pour jetter du ſecours dans Ste Croix, ny pour barrer les Avenuës de Cartagene. Le Sr de Coëtlogon s'étant avancé avec ſes Grenadiers pour reconnoître le Fort, le trouva abandonné.

Ce Fort a plus de défence par luy-même, que Bocachique; Il a le Lac qui le moüille; un chemin couvert, & de bons foſſez pleins d'eau; Il bat par tout, & n'eſt point commandé; Il défend le paſſage de Cartagene aux Vaiſſeaux, qui ſont contraints d'y ranger, & de paſſer ſous ſon feu á la portée du piſtolet, pour éviter un banc, qui occupe le

milieu du Lac. 300. hommes avec des munitions, auroient arreſté les François; les auroient conſumez, & coupé le chemin à la conqueſte de Cartagene.

A cette nouvelle, le Sr de Pointis rabattit ſur la gauche; vint à portée du Canon des Baſtions de Cartagene; s'avança avec les Ingenieurs pour les reconnoître; vit qu'il étoit impoſſible d'entreprendre de ce coſté là; La Mer, & le Lac n'y laiſſant qu'une langue de terre battuë de trois Baſtions, impraticable pour la tranchée, parce que l'eau s'y trouve à deux pieds de travail.

Le Sr de Galifet de ſon coſté, avoit paſſé le Lac avec les Flibuſtiers, & mis pied à terre ſix lieuës au deſſous de Nôtre Dame de la Poupe; s'étoit fait route par des ſentiers à travers des bois; Il y trouva deux Embuſcades mal ſoutenuës, qu'il battit; il en couſta ſeulement la vie à quelques Eſpagnols. Il ne luy fut pas poſſible de faire en un jour ſix lieuës de marche par des défilez, Il fut obligé de paſſer la

nuit dans une maiſon, qu'il trouva au milieu des bois, & arriva le lendemain au Convent de Nôtre Dame de la Poupe, que les Moines avoient abandonné. Il y mit un Corps de garde, & deſcendit pour reconnoître le Fort de St Lazare, qui reſtoit ſeul aux Eſpagnols, hors de la place.

Le Sr de Pointis ayant reconnu l'attaque de Cartagene impraticable par la preſqu'Iſle, prit le party de paſſer le Lac pour ſe rendre à Nôtre-Dame de la Poupe, où les Flibuſtiers attendoient la jonction. Il y avoit peu de reflexions dans cette conduite. Une marche de deux mille hommes à travers des Bois, expoſez aux ſurpriſes, & aux embuſcades, pouvoit être d'une grande conſequence dans la ſuite. Il paroit qu'avec une connoiſſance mediocre de la guerre, & de la Marine; on découvroit d'abord, que l'endroit de l'attaque de Cartagene, ne pouvoit être qu'en terre ferme, au deſſous de Nôtre-Dame de la Poupe, & vis-à-vis le Fort de St Lazare; que

pour peu que le Sr de Pointis se fut informé de la situation des dehors de cette Ville, du côté de la presqu'Isle, ou qu'il l'eût fait reconnoître, il auroit épargné beaucoup de peine à ses troupes, & les auroit d'abord envoyées joindre les Flibustiers. l'expedition auroit été plus prompte, & il ne perdoit pas un tems, qui pouvoit faire naître les plus fâcheux incidens.

Il prit donc la resolution de faire marcher au Sr de Galifet. le Sr du Paty commandant les Négres, découvrit une route seure pour passer le Lac, & des prisonniers faits dans une Pirogue, qui se sauvoient de Cartagene, s'offrirent de servir de guides. Il eût avis du Sr de Galifet, que de sa descente à Nôtre-Dame de la Poupe, il n'y avoit rien à combattre, & qu'il pouvoit le joindre sans danger.

Le Sr de Pointis disposa de l'ordre de la décente, & de la marche. Le Sr le Page étoit le premier, à la tête de ce qui restoit d'Habitans de St Domingue du détachement du Sr de

Galifet. Il fut suivi de prés d'un bataillon de Grenadiers, commandé par le Sr de Levy. aprés avoir fait quelque chemin à travers les Bois, ils rencontrerent un détachement du Sr de Galifet, qui venoit au devant d'eux, & tous ensemble arriverent à Nôtre-Dame de la Poupe.

Le Fort de St Lazare, n'a qu'une muraille seiche sans fossé; on y arrive par une éminence faite en glacis, rude & couverte de Bois jusques au pied de cette muraille.

Le Sr de Pointis voulut agir dés le soir même, aprés avoir fait reconnoître le Fort; il détacha le Sr de la Chenau, avec cent Grenadiers soûtenus de deux Officiers avec chacun cinquante hommes, & des Flibustiers commandez par le Sr le Page. Mais la démarche ne pût être conduite si secretement, que les Espagnols ne la découvrissent, ils firent feu, tuërent un Grenadier, & l'entrepriſe avorta.

Le lendemain 20. le Sr de Pointis fit ouvrir un chemin au travers d'une Coline couverte de Bois, où on

gagnoit jusqu'à la Creste de la Coste sans être vû, & on se trouvoit à la portée du pistolet du Fort. Les Flibustiers postez un peu loin sur une éminence, occupoient les ennemis de leur feu continuel. Les troupes avancerent jusques à l'endroit du Bois, où le découvert les obligea de prendre la droite, & la gauche, pour s'aprocher plus seurement de la muraille, par les deux pointes, qui embrassoient la circonference du Fort. Le Sr de Levy conduisit la droite ; & le Sr de Coëtlogon la gauche.

Ils essuyerent dans cette traverse le feu des ennemis, qui tiroient où ils entendoient le bruit des coupeurs. On arriva fort prés de la Place, les Espagnols effrayez, se retirerent en desordre dans la Ville. Le Sr de Vesins Lieutenant de Vaisseau, fut tüé; & le Sr Simonet, blessé. On remarqua les differens accés de la frayeur des Espagnols, par un toccin qui commença foiblement ; qui s'augmenta, au progrez des coupeurs ; & qui fut suivy du branle des cloches

ches, à l'aproche des travailleurs.

La lâcheté des Eſpagnols eſt icy ſans exemple. Le prompt ſecours, que la Ville pouvoit donner au Fort, & l'importance de le conſerver, pour la ſeureté de Cartagene, devoient les exciter à faire les derniers efforts. On trouva les Portes ouvertes, un Soldat bleſſé, & le Commandant tüé, ou en faiſant ſon devoir ; ou comme on l'a préſumé par la Garniſon, pour avoir voulu défendre le poſte trop long-tems, & en homme de cœur.

On ne comprendra jamais la fortune bizare de tant de progrez en ſi peu de tems ! trois Forts emportez ſans reſiſtance. où la ſituation, la Mer, le Lagon, l'épaiſſeur des Bois, la facilité des ſecours, & des embuſcades, & le petit nombre des François, devoient être des obſtacles inſurmontables.

Le Sr de Pointis donna le Gouvernement au Sr de Mornay Lieutenant de Vaiſſeau, homme de valeur & de diſtinction, & luy laiſſa les Troupes, qu'il crût neceſſaires

pour prendre tous les avantages de ce poſte.

On fit camper à côté du Fort, aſſez prés de la Ville baſſe. Les Troupes s'étendoient juſqu'á la Chapelle de l'Hôpital S. Lazare : on éleva d'abord une batterie de deux pieces de canon, à la faveur d'une muraille de deux pieds d'épaiſſeur, où on perça des embrazures. Au premier feu qu'elle fit, les Ennemis répondirent avec tant de violence, qu'il fallut décamper. 30 hommes demeurerent ſur la place. Il faut convenir, qu'il y eut beaucoup d'imprudence dans cette premiere conduite, qui pouvoit donner lieu à de fâcheuſes ſuites ; faire reprendre cœur aux Eſpagnols épouvantez par tant de progrez ; diminuër dans nos Troupes cette ardeur qui avoit déja fait tant d'execution; joint à cela le chagrin de la perte de tant de braves gens.

On ſe prepara à l'ataque de la Place, l'Artillerie fut débarquée á un quart de lieuë du Camp. La bleſſure du Sr Canette Ingenieur, ne

Deschappe.

l'empêcha pas de marquer l'endroit où il falloit ouvrir la tranchée, qui n'étoit point celuy que le Sr de Pointis avoit désigné. Mais comme il ne pouvoit être present aux batteries, on fit par tout des fautes. On en dressa une dont les embrazures étoient si mal tournées, qu'elle ne pût servir. Un mortier mis en batterie pour empêcher le travail que les Ennemis faisoient sur la Plate-forme de la Porte, se trouva à découvert, & ne pût avoir d'usage, que par un épaulement, qui le défendoit. Le Sr de Pointis, qui voulut y donner ses ordres, fut frapé d'une mitraille à l'estomach, le coup ne fit que friser, & l'étonna dautant plus, que le lieu où il étoit ne luy avoit pas parû exposé. Quoy que la blessure fut legere, elle ne laissa pas d'interrompre son activité. Le Sr de Levy luy supléa pour le détail, & l'ordre general fut toûjours donné au Sr de Sorel, par le Sr de Pointis.

Dans ces mouvemens, les Flibustiers détachez pour battre la cam-

pagne, rendirent des services considerables, pour la subsistance du Camp ; & par les Prisonniers, qui instruisoient de ce qui se passoit dans la Ville.

Les Vaisseaux de leur côté, faisoient leur devoir ; la Galiote, & un Traversier jetterent des Bombes dans la Place. Les assiegez les canonerent avec tant de violence, que le Traversier fut prest à couler bas, & la Galiote hors de service, elle fut radoubée en diligence, & continüa de faire feu le lendemain.

Les Batteries s'avançoient. Il y en avoit une de sept pieces dans le Fort de S. Lazare ; une de cinq au pied du Fort, vis-à-vis la porte Hihimani ; un autre un peu plus sur la gauche, avec des Mortiers pour démonter l'Artillerie des Ennemis ; on en éleva une derniere de six pieces de canon, qui fut apellée la Batterie Royale, à 220. toises de la porte.

Le Vermandois commandé par le Sr de Pointis pour canoner la Ville, ne pût soûtenir contre le feu

d'un Bastion, qui le voyoit commodement, & fut contraint de se retirer.

La tranchée fut ouverte au dessous du Fort de S. Lazare, de l'avis du Sr Canette ; le terrain étoit facile au travail, & fort à couvert ; elle fut poussée dés la même nuit jusqu'à 72. toises. C'est une supposition de la Relation d'Hollande, de dire que dés ce premier travail, elle se trouva assez avancée, pour l'attaque de la Porte ; puis qu'au premier assaut, les Troupes essuyerent un grand espace de découvert ; il fut aisé d'en achever le travail, les Ennemis ne pouvant faire de sorties, que par une chaussée de 4. toises de large, impraticable à la retraite ; ou par un tres long détour, qui les auroit exposez aux François.

Le 28. les Batteries firent feu, la Royale executée avec un grand succez, briza en peu de tems la porte qui donne dans le Bastion ; l'entrée auroit été ouverte, si les Espagnols ne l'avoient terrassée par derriere ; celle du Fort fit son effet ; les au-

tres seconderent si heureusement, que dans le même jour le feu des Ennemis diminüa considerablement.

Une Barque de Porto-Bello fut surprise au Port de Bocachique, par les Fregates l'Avenant, & le Marin. On y trouva une Lettre du General des Galions, qui informoit le Gouverneur de Cartagene des précautions qu'on avoit prises, pour mettre les Galions à couvert dans le Port, Elle ne disoit point qu'on eût mis l'argent à l'écart. La Relation d'Hollande à imaginé cette Fable, en faveur du Sr de Pointis, qui ne sçauroit se justifier, d'avoir hazardé l'entreprise de Cartagene, par le succez de l'évenement, qui n'est point de luy; mais d'une cause superieure; pendant que par un entêtement sans exemple, il a négligé la Conquête précieuse des Galions, dont il pouvoit aisément se rendre maître: Pour commettre les Troupes, les Vaisseaux du Roy, & le bien des Armateurs.

Le Canon fut si bien servy, qu'on crût la brêche en état d'être insultée;

quoy qu'il y eut encore 25. pieds de muraille debout, qui n'étoit accessible que par l'escalade. Le Sr de Pointis donna ses ordres pour l'attaque, & en marqua l'heure. Tout disposé pour l'execution, un incident répara l'imprudence de cette resolution. Les Espagnols attacherent une Pirogue pleine de poudre sous un Pont bâty à la coupure de la chaussée, qui separoit le Camp de la Place ; elle fit en partie ce qu'ils en attendoient ; le Pont ne sauta point, il en fut seulement dérangé. On s'avança, pour en reconnoître l'effet, & on observa de plus prés l'état de la bréche. On tint Conseil, le Chevalier de Ferriere Capitaine de Brûlot, brave & intrepide, qui s'étoit plus aproché de la muraille que les autres ; representa, que la Porte n'étoit point enfoncée ; qu'elle étoit soûtenuë de terrasses, & de bons arboutans ; ainsi la Bréche hors d'état, qu'on pût encore y monter. A l'instant les ordres de l'assaut furent changez. Il paroît encore icy, que le Sr de

Pointis n'a point écrit la Relation d'Hollande ; il ne s'y seroit pas assez oublié, pour s'accuser soy-même, d'une conduite si pleine d'égaremens, & de temerité ; directement opposée au sentiment de l'Ingenieur, qu'il ne consulta point ; qui déclara luy-même en plein Conseil, que la bréche n'étoit point assez avancée ; qu'il y avoit encore deux flancs qui la battoient ; & que les Fâcines, les Gabions, & les Sacs á terre manquoient. L'action fut differée ; le feu continué pour perfectionner la bréche ; du côté de la mer, le canon des Vaisseaux faisoit beaucoup de bruit, & peu d'effet.

Le Sr du Casse dont l'inaction entretenoit le mal, au lieu de le guerir ; ne se contraignit plus ; il se rendit au Camp sans se consulter ; visita les travaux, & monta la tranchée le 30. le feu des batteries continua jusqu'à trois heures aprés midy avec tant de violence, qu'on voyoit à chaque décharge, tomber de la muraille des ruïnes prodigieuses. Une avanture assez singuliere le fit cesser.

Un Mulâtre Creole de Cartagene Flibuſtier, s'avança de ſon mouvement juſques ſur la Contreſcarpe; il avoit attaché un mouchoir au bout d'un bâton ; les Eſpagnols crûrent qu'il avoit des ordres du Sr de Pointis ; firent ceſſer le feu ; Un Officier parut, & luy demanda s'il avoit quelque propoſition à faire. Il dit que non, mais que touché de l'amour de ſa patrie, il ſe trouvoit obligé de les avertir, que toutes leurs défenſes ſeroient inutiles. Le Sr du Caſſe ſortit de la tranchée; s'aprocha du Mulâtre, dans la ſeule veuë d'obſerver la bréche ; entendit l'Officier qui luy diſoit, que s'il avoit quelque ordre, on l'écouteroit. Le Sr de Pointis informé de ce qui ſe paſſoit, fit rapeller le Mulâtre, & continuer le feu.

Le Sr du Caſſe bien inſtruit de l'état de la bréche qu'il venoit de voir. Pour profiter de ſon jour de tranchée, avertit le Sr de Pointis, qu'elle étoit aſſez avancée pour l'aſſaut ; le preſſa pour en avoir les ordres ; qu'il luy donna ſur le champ,

Le Sr de Pointis se fit porter ensuite à la Baterie Royale ; fit battre la generale ; l'Armée se mit aussitôt sous les Armes, & l'on marcha selon l'ordre arrêté. Le Sr de Montrosier à la tête des Grenadiers, avoit l'Avant-garde de la tranchée ; Le Sr du Casse suivy du Sr de Galifet, & des Volontaires de son Gouvernement, étoit à la tête du Bataillon du Sr de Marolles, & soûtenoit l'Avant-garde ; Les Flibustiers de tranchée, suivoient ce Bataillon, & le reste des Troupes marchoit dans son rang. Les Officiers avoient ordre de tenir la tête des Troupes, pour empêcher la confusion. L'impatience de donner, & le terrain trop serré pour agir d'ordre, interrompit d'abord la regularité. Il y avoit au bas de la bréche une chaussée de quatre pieds de large, soûtenuë des deux côtez d'un revêtement de deux pieds, & de la tête de cette chaussée à la portée de la tranchée, il y avoit un terrain de 60. pas à traverser. Le Sr le Page eut ordre de faire marcher les

Flibuſtiers à cette chauſſée au premier ſignal, mais en courant l'épée à la main. Le terrain, & la chauſſée étoient à découvert, & la traverſe étoit meurtriere.

Le Signal donné, les Flibuſtiers gagnerent la chauſſée ; le feu fut violent de tous côtez, ſur les Remparts, & ſur la tranchée ; ce qui favoriſa l'aſſaut.

Le Sr du Caſſe qui commandoit comme étant de jour de tranchée, impatient, paſſa le premier, & monta à la brêche, avec les Srs de Levy, Marolles, ſon frere, Goujon, Sorel, Jaucour, Daye, Vignacourt, Montrozier, du Rolon, Vaujour, Marigny, Foüilleuſe & quelques autres, qui animez de la même ardeur, ſe trouverent ſur le haut de la muraille ſeuls, où avec une intrepidité ſans exemple, ils demeurerent un tems conſiderable ſans être ſoûtenus. Ce qui doit faire rougir l'Ecrivain d'Hollande, d'avoir voulu mêler la plus froide raillerie, dans le recit extravagant qu'il fait : quand il a pour témoins de ſon impoſture

ce grand nombre d'Officiers distinguez, qui se trouvérent avec le Sr du Casse dans cette action.

Les Ennemis défendirent vigoureusement contre le feu des Flibustiers, pendant la traverse de la chaussée ; mais à la presence des Officiers sur la brêche, ils perdirent courage ; peu d'Espagnols firent ferme ; tout le reste disparut ; les uns par la droite, étoient décendus aux pied des Remparts ; les autres par la gauche, étoient entrez dans les Bastions ; & faisoient feu sur les Flibustiers, qui occupoient la chaussée.

Ce fut une suite de la lâcheté des Espagnols, d'abandonner le Rempart ; pour peu qu'ils eussent soûtenû le feu des Flibustiers, ils auroient taillé en pieces les Officiers, qui s'étoient engagez sur le haut de la bréche, sans être suivis des Soldats.

Le Sr le Page y marcha, suivi des Flibustiers & des Négres. Alors les assaillans se separérent de l'ordre du Sr du Casse, les uns à la droite,

les autres à la gauche, & pêle mêle d'impetuosité, & de vigueur, poussèrent les Espagnols ; ceux de la droite jusqu'à la chaussée, qui separe Hihimani de la Ville haute ; & ceux de la gauche, ou le gros des Flibustiers & des Négres, commandez par le Sr du Paty, gagnerent de Bastion en Bastion ; y forçerent par tout les Ennemis ; prirent quatre Drapeaux, que le Sr du Casse a depuis fait presenter au Roy.

La Ville basse abandonnée, les Espagnols se reduisirent à défendre la chaussée, qui separe les deux Villes. Les François s'y battirent ; firent des logemens à la tête des ruës ; le Vicomte de Coëtlogon, le Chevalier de Pointis, & le Marquis de Boury y furent blessez.

Le Gouverneur de Cartagene fit fermer la porte. Il craignoit, qu'à la faveur de la foule & de la confusion, les François n'entrassent dans la Ville avec les Espagnols. L'extremité où ceux-cy se trouverent dans leur déroute, exposez à la fureur des François, & acculez dans

une chauſſée, où il n'en ſeroit pas reſté un, obligea le Gouverneur de leur ouvrir la porte.

Sur le ſoir, quelques-uns de ces fuyards reprirent courage, à la veuë du petit nombre de François, qui ſe trouverent à la tête de cette chauſſée ; la plus grande partie occupée à ſe loger à la pointe des ruës ; ils propoſerent même au Gouverneur de faire une ſortie, il s'y opoſa. L'autheur de la Relation d'Hollande eſt mal inſtruit, quand dans cette conjoncture, il ſupoſe une action, & 150. Eſpagnols tuëz à coups de Bayonnette. C'eſt une Fable de ſa pure compoſition. Il eſt vray que ſur un mouvement des Ennemis, un Soldat François ſe mit à crier, *On ſort*, ce qui fit du déſordre parmy les Troupes, qui travailloient à ſe loger, & les Eſpagnols auroient pû profiter de cet avantage.

Deux cent Flibuſtiers établis dans un poſte avancé, qui commandoit à toute la chauſſée, & à la porte, firent un feu ſi vif, qu'ils empêcherent les Ennemis de travailler à leur pont.

Hihimani fut émporté ; il étoit défendu par huit cens hommes ; il en demeura cent sur la place ; les François en perdirent davantage. Le Sr de Marolles l'aîné, du Rolon, & le Grand Volontaire de S. Domingue y furent tuëz. Les Srs. Montrosier, Sorel, Vaujour, Coëtlogon, Francine, Foüilleuse, Marigny, le Chevalier de Pointis, Boury, Goujon, Corneille & Macary ; ces deux derniers Capitaines Flibustiers, blessez.

Le Sr du Casse sur qui rouloit cette action, fut present par tout de tête & de vigueur, & y merita cette distinction de gloire, qui commença d'éveiller la jalousie du Sr de Pointis, dont on ne s'étoit pas encore aperceu.

Le lendemain, le Sr de Pointis se fit porter dans Hihimani & donna le jour au repos des Troupes. Le premier May fut employé à s'établir dans la Place, & à dispose les Batteries pour faire bréche à la Ville. Elles furent élevées le lendemain, & en même tems on fit

canoner la Place par les Vaiſſeaux le Sceptre, le S. Louis, & le Vermandois, qui ne firent que du bruit. Ces ſortes de canonades de Vaiſſeaux adreſſent rarement, l'agitation continuëlle des Bâtimens, qui ſuivent le mouvement inégal des flots, déregle l'adreſſe, & l'ajuſtement des Canoniers, & les boulets portent toûjours, ou trop haut, ou trop bas.

Du côté de terre l'attaque étoit tres incertaine, on ne pouvoit aborder la Ville que par une chauſſée, qui la ſépare de Hihimani, élevée à travers d'un marécage dans le découvert, & ſous le feu du rempart. Comme on préparoit les batteries; que tout étoit prêt pour donner; on fut ſurpris de voir ſur les remparts quatre pavillons blancs arborez, deux du côté du Port, & deux du côté de Hihimani. Le feu des Vaiſſeaux ceſſa. Le Sr du Caſſe qui étoit prés de la chauſſée & du Pont s'avança, & aprit que le Gouverneur vouloit faire quelques propoſitions. Un Eſpagnol ſortit, qui fut conduit

au

au Sr de Pointis. Il luy demanda à capituler de la part du Gouverneur. Le Sr de Pointis répondit fierement, que les Conquerans ne connoiſſoient point le terme de Capitulation; qu'il leur feroit des conditions favorables, s'ils ouvroient leurs Portes avec la promptitude, qu'il ſouhaitoit d'eux; qu'il vouloit des oſtages; & que de ſa part, ils n'auroient que ſa parole. Le Gouverneur épouventé de l'aſſaut de Hihimani, ſe ſoumit à tout; envoya des oſtages, & des propoſitions.

On eût avis le ſoir d'un ſecours de ſeize cens hommes ſortis de Moupas, qui devoient ſe jetter dans Cartagene, à travers des Lacs qui l'environnent, par la petite Digue du Nort, ſous le Baſtion de Ste Catherine, du côté de la mer. On y avoit poſté cent Flibuſtiers dés le commencement du Siege, pour y fermer le paſſage. Depuis l'avis du ſecours, le Sr du Caſſe y fut commandé. Il prit avec luy le Sr le Page & cinq cens Flibuſtiers, pour y paſſer la nuit. Le ſecours ne pa-

rut point, & on ne pensa plus qu'à la Capitulation.

Le 3. le Sr du Casse chargé des ordres & des pouvoirs du Sr de Pointis, entra dans la Ville, & arrêta la Capitulation avec le Gouverneur. Le Sr de Galifet ne laissa pas d'être commandé avec trois cens Habitans de St Domingue, & un bataillon de la Marine, pour reprendre le poste du Sr du Casse de la nuit precedente, & barrer le secours, qui pouvoit interrompre la Capitulation.

Le 4. tout fût arrêté ; le Gouverneur eût satisfaction ; & pour les Habitans, on n'eût autre attention, que celle d'asseurer les richesses de Cartagene.

Le Traité signé, on livra une Porte & un Bastion au Sr de Pointis. Le Sr de Levy entra avec deux cens cinquante Grenadiers, & le Sr le Page á la tête de cent Flibustiers, & pour empêcher le pillage, & l'ardeur du Soldat avide, on publia de rigoureuses défences. Un Charpentier de Vaisseau, eût la tête cassée, pour avoir pris fort peu de chose dans une maison.

Un nouvel incident alloit porter les choſes à l'extremité, ſi le Sr de Galifet, n'avoit menagé les eſprits, & les interêts differens. Le Sr du Caſſe, ſur la parole préciſe du Sr de Pointis, étoit convenû de vive voix avec le Gouverneur de Cartagene, que trois hommes ſortiroient maſquez. Le temps de l'execution du Traité venû, le Sr de Pointis deſavoüa le Sr du Caſſe. C'étoit manquer à ſa parole; faire injure au Sr du Caſſe, & riſquer le ſuccés de l'expedition, dans le moment que tout ſe conſommoit. Le Sr de Galifet prit differentes meſures, que la fierté du Gouverneur, & l'obſtination du Sr de Pointis rendirent inutiles. Le Gouverneur répondit au Sr de Galifet, que pour garder la parole qu'il avoit donnée à trois coquins de François, il riſqueroit tout. En même temps donna ſes ordres pour prendre les armes, & faire ſortir les François. Le Sr de Pointis de ſon côté ne ſe relâcha point. On ſe voyoit à la veille d'une rupture, qui pouvoit dégoûter les François, & redonner

vigueur aux Eſpagnols. Le Sr de Galifet trouva un milieu, que les trois hommes ſortiroient ſans être maſquez. Ce qui fut accordé, avec la précaution, que le Sr du Caſſe ne ſçauroit rien de toutes ces démarches.

Cette difficulté levée, le ſix May le Gouverneur & ſa Garniſon ſortirent. On forma deux hayes depuis la porte de Hihimani juſqu'à celle de Cartagene. Le Sr de Pointis, qui s'étoit toûjours fait porter dans un fauteüil, depuis le coup qu'il avoit receu, monta ce jour-là un Cheval tres vif, & tres inquiet pendant quatre heures, ſans ſe ſouvenir de ſa bleſſure, ce qui donna lieu à differens raiſonnemens.

La marche commença par les femmes, ſuivies de leurs enfans, & de leurs Eſclaves. On eût ordre d'abord de les foüiller; on leur trouva ſi peu de choſe, & cette précaution demandoit un ſi long-temps; qu'on la negligea dans la ſuite. Sur les trois heures le Gouverneur ſortit à la tête de ſes troupes, tambour bat-

tant, enſeignes déployées, avec deux pieces de canon. Il avoit encore quinze à ſeize cens hommes en bon état ; il ſalüa de l'épée le Sr de Pointis, qui étoit au milieu de trente Gardes de la Marine.

Ce qui paroîtra incroyable, 2500. hommes, affoiblis par tant de fatigues, ſans tirer un coup de Mouſquet, entrent dans Cartagene, bien fermée ; défenduë de bons Baſtions ; & de tous les dehors qui peuvent aſſurer une place, à 1600. hommes de garniſon ; ſans compter les Habitans & les Eſclaves ; dans l'attente d'un prochain ſecours, & de l'arrivée de la flote Angloiſe, qu'ils ſçavoient en route, pour ſoûtenir les Galions.

Le Sr de Pointis entra dans la Ville porté dans un fauteüil ; précedé de trente Gardes de la Marine, & de quelques Officiers. Il aſſiſta au *Te Deum*. On fut ſurpris, que dans l'Egliſe ces Gardes euſſent la Carabine ſur l'épaule, honneur qui n'eſt deu qu'à l'Amiral. De l'Egliſe, Il ſe fit porter à la Maiſon de Ville.

Il s'y logea; il y établit la Contadorie; & ne songea plus, qu'à mettre sous sa main les richesses de Cartagene. Le moyen de les faire venir fidélement, n'étoit pas aisé; les dépostz cachez, & mille autres expediens, pour en ôter la connoissance, étoient faciles aux Espagnols; Il falloit des précautions plus promptes & plus convenables, que celles de foüiller avec exactitude ceux qui sortiroient de la Ville. Le Sr du Casse les imagina, & sur son avis le Sr de Pointis fit publier, que tous ceux qui aporteroient leur Or, & leur Argent, sans souffrir de recherche, en auroient un dixiéme, dont ils disposeroient à leur gré. Les Espagnols animez de cette ressource, qui ne leur coûtoit, que de faire volontairement, ce que le victorieux auroit exigé de force, alloient en foule porter leurs richesses. Le Sr du Casse fournissoit des certificats á ceux qui avoient satisfait, où étoit designé le dixiéme qui leur étoit accordé. C'étoit leur Titre, pour sortir de la Ville char-

gez de ce reſte de leur fortune.

Le Sr de Pointis qui ſe voyoit en poſſeſſion des fruits de la victoire, ne ſe ménagea plus ; Il manqua de juſtice, & de reconnoiſſance ; ſe perſuada, que ces Certificats du Sr du Caſſe bleſſoient ſon autorité ; Il inſinüa même, qu'il en faiſoit un commerce utile pour luy ; qu'il pouvoit ſe concilier par là les Eſpagnols ; dont il s'étoit attiré l'eſtime & la confiance, pendant les conferences de la Capitulation de Cartagene. Auſſi étoit-ce un des ſujets de ſa jalouſie ſecrete contre luy, qui auroit eu de facheuſes ſuites, ſi la prudence du Sr du Caſſe, n'avoit ſoutenû tranquilement ces mauvais procedez.

Les certificats furent interrompus. Le Sr du Caſſe par luy même, & par les plaintes des Flibuſtiers, & des Habitans de St Domingue, qui étoient en droit d'aſſiſter à tout ce qui ſe faiſoit à la Contadorie, par le quart qui leur apartenoit dans le partage de toutes ces dépoüilles, preſſa le Sr de Pointis, d'executer les

conditions du Traité, qu'il avoit fait avec eux. Il arrêta leurs empreſſemens par des paroles vagues, dont il retardoit de jour en jour lexecution, ſur de nouveaux prétextes; pendant qu'il encaiſſoit le butin; le faiſoit tranſporter dans ſes Vaiſſeaux; & ſe diſpoſoit à en devenir le maître abſolû. Le Sr du Caſſe, que les hauteurs, & les manieres outrageantes du Sr de Pointis devoient irriter, ne diminua ny ſa vigilance, ny ſon zéle. Il ſçût apaiſer les Habitans de ſon Gouvernement, & les Flibuſtiers même. Ce qui paroiſſoit d'autant plus difficile, qu'on ne pouvoit rien opoſer à la raiſon de leurs mécontentemens. C'étoit beaucoup de moderer ces eſprits vifs & impetueux, & de ſupléer aux mauvais traitemens du Sr de Pointis, qui ceſſoit trop tôt de les ménager: Quand il les ſçavoit capables de quitter le ſervice; d'entreprendre au hazard tout ce qui pouvoit les flater, par l'eſperance du gain; de ſe ſaiſir du Sceptre que montoit le Sr de Pointis; & de piller la Contadorie,

Contadorie, ou retourner à Cartagene, pour en enlever le reste des dépoüilles.

Le Sr de Pointis de sa part, ne relâcha rien du dessein de partager le butin de son autorité, sans aucun égard á l'équité, ny aux conditions du Traité.

Un Article de la Capitulation qui portoit, que les Eglises, & les Convents seroient respectez, & hors de recherches & d'insultes; donna lieu á une infinité de déposts, qui frustroient le Vainqueur des Dépoüilles, qui luy apartenoient. Cet article fut entendû comme il le devoit être, qu'on n'attenteroit point aux lieux saints, & reguliers. Mais dés lors qu'on en abusoit, pour des déposts illegitimes, contre les droits du victorieux, le Sr de Pointis, qui pouvoit y faire des recherches; contraindre les dépositaires & les complices à se declarer; fit foüiller jusques dans les sépulchres, & commettre des violences sur des Religieux, contre le respect dû à l'Eglise, & aux Maisons Reguliéres.

L'Ecrivain d'Hollande manque de ſincerité, quand il dit, qu'on ne toucha point aux Vaſes ſacrez, ny à tout ce qui ſervoit au Miniſtére de l'Autel. Le Roy qui a fait reporter à Cartagene, ce qui avoit été enlevé des Egliſes, fournit une preuve éclatante de cette ſupoſition. Ce Prince qui dans ſes Etats à tant donné de marques de ſon zéle pour la Religion; n'a pas donné un moindre exemple de ſa pieté dans les Indes Occidentales, par cette fameuſe reſtitution; qui convainc ceux qui ont favoriſé ce pillage, d'impieté & de ſacrilége.

Cette rigueur, & cette exactitude dans la recherche des dépoſts, fit aporter de grands Treſors à la Contadorie. S'il y avoit eu de la bonne foy, au lieu de 7. à 8. millions qui ont parû, il y en auroit eu plus de 20. on voyoit à découvert les recelez, & les enlévemens, qui ſe faiſoient; ſoit que le Sr de Pointis les tollerât, & qu'il y eût part; ſoit qu'on manquât de donner les ordres neceſſaires, pour s'aſſurer de

ces richeſſes. Une Pirogue Eſpagnole ſortit de nuit ; on en avertit l'Officier de garde ; il répondit qu'elle alloit á la peſche. Et le Sr de Pointis, fit évader une Chaloupe chargée d'argent, dont on luy donnoit avis.

Il parut, que le Sr de Pointis, prenoit des meſures pour conſerver Cartagene. Il en deſtina le gouvernement au Sr de Galifet, ſous les ordres du Sr du Caſſe. Mais ce n'étoit qu'un amuſement, pour occuper les eſprits ; pendant qu'il ne ſongeoit qu'à ſa retraite. Il jugeoit bien que l'injuſtice, qu'il préparoit aux Flibuſtiers, & aux Habitans de Saint Domingue, le forceroit d'abandonner Cartagene. Auſſi ne ſe juſtifiera-t'il jamais, de n'avoir pas conſervé cette Place ſi fameuſe dans les Coſtes de l'Amerique ; au milieu des mines d'Or, & d'Argent ; avantageuſement ſituée, & qui ſe défend par elle-même. Elle ouvroit l'entrée dans les Indes Occidentales ; elle en aſſeuroit la conqueſte au Roy, dans une guerre entre les deux Couronnes ; & le commerce le plus

avantageux pour ſes ſujets, pendant la paix. La garde en étoit aiſée, & elle devenoit imprenable entre les mains des François.

Le 20. May le Sr de Pointis fit tout embarquer dans ſes Vaiſſeaux, contre la foy de ſa parole, & au mépris de celle du Sr du Caſſe, qu'il avoit engagé de garantir la ſienne aux Flibuſtiers, qu'il leur feroit juſtice dans trois jours. C'étoit lever le maſque, & forcer les Flibuſtiers à tout entreprendre. Ce qu'ils auroient fait à l'inſtant, ſi le Sr du Caſſe n'eût arrêté l'impetuoſité de ces eſprits déterminez à la revolte, en les remettant à la Juſtice du Roy, qu'ils trouveroient plus favorable, & plus glorieuſe pour eux; que tout ce qu'ils pouvoient attendre d'un coup de déſeſpoir.

Le 24. le Sr de Pointis s'embarqua ſur le Sceptre en preſence du Sr du Caſſe. Il ne luy dit pas un mot des Flibuſtiers; c'étoit l'inſulter avec outrage; il s'étoit rendu ſon garant envers eux; & ſe voyoit

livré à tout ce que la fureur leur feroit entreprendre. Pour n'avoir rien à se réprocher, il envoya le lendemain 25. les Srs de Galifet, & le Page à bord du Sceptre, pour demander au Sr de Pointis le partage, qu'il avoit promis dans trois jours, & il y en avoit six d'écoulez. Le Sr de Pointis, répondit à son ordinaire, par de belles paroles ; qu'il attendoit le Commissaire general pour faire le compte, & le promit le lendemain.

Le 28. Le Sr du Casse s'embarqua sur le Pontchartrain, où il trouva le compte ridicule du Sr de Pointis. Il y congedioit les Flibustiers, les Habitans de St Domingue, & les Négres pour le premier Juin ; les employoit chacun pour quinze livres par mois, du jour qu'il les avoit pris ; & pour leur part au butin, comme les équipages des Vaisseaux du Roy, pour la somme de 135000. livres, & selon la justice du traité, qu'il avoit fait avec eux, leur part alloit à plus de deux millions.

Le Sr du Caſſe indigné à la vûë de ce compte. Y réconnut le Sr de Pointis tel qu'il étoit, & qu'il avoit toûjours été, ſous des déhors trompeurs qui l'avoient abuſé. Il ne pouvoit aſſez s'étonner, qu'un homme de ſa diſtinction, portât l'ingratitude, juſqu'au point d'oublier ſi promptement, ce que le ſecours de St Domingue, venoit de faire pour ſa fortune, & pour ſa gloire.

Les Flibuſtiers inſtruits du partage injuſte, que le Sr de Pointis leur faiſoit, par le compte qu'il avoit envoyé au Sr du Caſſe, reſolurent de retourner à Cartagene, pour y faire eux-mêmes leur butin, ne pouvant obtenir la part qui leur apartenoit dans celuy, qu'ils voyoient enlever à leurs yeux.

Cette reſolution étoit un crime; il y avoit une capitulation, qu'il falloit executer dans la foy des Couronnes; on n'en pouvoit regarder l'infraction, que comme un attentat; mais à qui l'imputer? à des Flibuſtiers, qui avoient leur congé, dont la condition étoit devenuë li-

bre, & l'état indépendant ; ils s'étoient rendus au respect, qu'ils dévoient aux Vaisseaux du Roy, pour retourner aux Espagnols, & à Cartagene; l'injustice inoüie, que le Sr de Pointis leur faisoit, & l'extrémité où il les reduisoit, sans vivres, sans embarquement, sans ressources, étoient autant de considerations, qui les favorisoient; & à juger sainement des choses, le Sr de Pointis devenoit seul coupable de leur faute. Il sçavoit que le Sr du Casse les avoit retenus trois mois entiers au petit Goave, pour les joindre à la Flote; qu'ils y avoient consumé leurs vivres, & cessé leurs Croisieres; qu'ils avoient la plus grande part à la conquête; qu'ils avoient fait la premiere descente dans la presqu'Isle; essuyé tous les dangers de Bocachique; passé les premiers en terre ferme; qu'ils s'étoient saisis de Nôtre-Dame de la Poupe; qu'ils asseurerent la descente des Troupes de St Lazare; qu'ils avoient fait subsister l'Armée par leurs détâchemens; qu'ils s'étoient trouvez par

tout, exposez aux aproches, aux tranchées, à la Bréche, executant avec intrepidité tous les ordres qu'on leur donnoit.

Pourquoy donc leur manquer de foy? Pourquoy refuser la recompense à ceux qui la meritoient? Pourquoy le bâton à la main les outrager? & les traiter de bandits, de spectateurs inutiles, & de canaille. Le Sr de Pointis vouloit-il trouver dans ces Corsaires une moderation, qu'on trouve rarement dans les Troupes les mieux disciplinées.

Le Sr du Casse, qui prévoyoit les suites de cette resolution, envoya le Sr de Galifet au Sr de Pointis, qui ne s'en émoût point; l'évenement même l'accommodoit; c'étoit détourner la fureur des Flibustiers, qu'il devoit seul essuyer, sur les Espagnols dont il se mettoit peu en peine; quoyque la capitulation le regardât; & il trouvoit encore à son gré les prétextes, que cette conjoncture luy donneroit, de ne leur pas faire justice.

Le Sr le Page fut envoyé à Cartagene aux Flibuſtiers par le Sr du Caſſe, pour leur rendre une lettre de ſa part ; ils répondirent que ne pouvant obtenir leur part au butin de la conquête, ils en vouloient faire un pour eux.

Trois Capitaines Flibuſtiers ſe rendirent á Bord du Sr du Caſſe, pour demander le paſſage de leur retour au petit Goave, parce qu'ils n'avoient pas voulu ſuivre les autres á Cartagene. Le Sr du Caſſe, qui connoiſſoit, que ces trois Officiers avoient de la conduite & de l'eſprit, les envoya à Cartagene, pour rapeller les autres à leur devoir.

La Relation d'Hollande empoiſonne cette circonſtance la plus favorable au Sr du Caſſe, qui n'enviſageoit que l'honneur de la Capitulation, & l'utilité des Flibuſtiers á la conſervation de la Colonie de St Domingue. Elle inſinuë, que ces trois Capitaines Flibuſtiers, ne furent envoyez à Cartagene, que pour fomenter la revolte. On luy paſſe-

roit cette imposture, si dans les pages 152. & 153. Elle ne s'emportoit, aux plus outrageantes injures, & aux reflexions les plus ridicules, sur la justice que les Flibustiers prétendoient qu'on leur devoit. Elle fait dire au Sr de Pointis, qu'il ne peut comprendre, sur quoy peuvent être fondées les prétentions des Flibustiers. Le Roy l'a relevé d'erreur, en le condamnant à leur donner une somme de quatorze cent mille livres, outre leur butin.

Le premier Juin, le Sceptre qui avoit été arrêté sur un banc de sable, fut remis à flot à force de Chaloupes, & sortit du Port, pendant qu'on démolissoit Bocachique. Le Pontchartrain que montoit le Sr du Casse le suivit, on se mit d'abord en route.

Le 3. le Pontchartrain qui faisoit force de voiles pour prendre les devans, par l'empressement du Sr du Casse d'arriver à son gouvernement, rencontra une barque dépêchée de St Domingue, pour donner avis qu'une Flote Angloise de

24. Vaiſſeaux, étoit à la Barbade en quête du Sr de Pointis, & qu'elle ſeroit inceſſamment dans ces mers.

Le Sr du Caſſe envoya la Barque au Sr de Pointis, avec ordre de prendre enſuite la route de Cartagene, pour avertir les Flibuſtiers du danger où ils étoient. Le Sr de Pointis tint Conſeil; il y fut reſolu qu'on changeroit de route, on laiſſa celle du Cap Tiburon, mais on tint le vent pour paſſer au Sudoüeſt de la Jamaïque, & chercher le débouquement du Détroit de Baham. La route pouvoit être ſans riſque, ſi le Sr de Pointis avoit pris toutes les précautions pour la cacher. Elle le portoit où étoit la Flote Ennemie; Il pouvoit l'éviter ſans être vû; il s'y expoſa luy-même par les feux qu'il fit allumer. Un Vaiſſeau Anglois, qui étoit à la découverte les aperçût; en avertit la Flote par des fuzées; & le lendemain 7. à la pointe du jour, on la découvrit une lieuë ſous le vent. Le S. Michel fut détaché pour la reconnoître, &

fut canoné. Le Sr de Pointis ne pouvant mieux faire, prit chaſſe tenant le vent ſur les Ennemis, la Flute d'Amſterdam qui ſe trouva beaucoup de l'arriere, fut attaquée, & ſe rendit.

Le mauvais état des Equipages, diminuez de nombre, & affoiblis par les maladies, augmentoit la crainte de l'aproche de la Flote Angloiſe. Il ne reſtoit au Sr de Pointis, que l'eſpoir d'avoir le vent ſur elle, il fraîchit un peu ſur le midy. les meilleurs Voiliers qui pouvoient engager le combat, n'oſerent avancer ſans les gros Vaiſſeaux, & laiſſerent prendre de l'avant au Sr de Pointis.

Sur les deux heures, l'Armée Ennemie ſe trouva à la portée du canon au vent. On crût ne pouvoir éviter le combat; on s'y prépara avec l'inquiétude de ce que le Fort où étoit le Gaillardet de Contre-Amiral, n'arriva qu'autant qu'il falloit, pour marquer qu'il voyoit le Signal, & retenant le vent, rejoignit les trois Vaiſſeaux qu'il venoit de quitter.

On ne peut comprendre, que les Anglois qui étoient au vent, au lieu de joindre, retarderent leur ſillage, & s'éloignérent. Tandis que leurs gros Vaiſſeaux en ouvrant un angle, pour gagner de l'avant, s'éloignérent auſſi. Cette mauvaiſe Manœuvre, qu'on ne pouvoit expliquer, que par l'incertitude où ils étoient de l'état & des forces de la Flote Françoiſe ; ſauva nos Vaiſſeaux, & le Sr de Pointis donna l'ordre pour revirer de Bord la nuit ſuivante, ſans feux, ny ſignal. Cette Manœuvre ne laiſſa pas d'être aperçeuë de trois Vaiſſeaux Ennemis, le Corps de l'Armée en eut auſſi-tôt l'avis.

Le Sr de Pointis courut juſques à 20. lieuës de la coſte de Cartagene, toûjours tenu en échec par les trois Vaiſſeaux Anglois, qui le gardoient à veuë. Le 9. au ſoir ayant fait faire le Signal de fauſſe route, & marqué par trois coups de canon que c'étoit à l'oüeſt, en prenant le vent arriere. Il échapa pendant la nuit ; ſe trouva le lendemain hors de la veuë des Ennemis ; continüa

ſa route ; entra dans le Canal de Baham ; par lequel il débouqua ; & aprés avoir fait de l'eau à Plaiſance, & évité une ſeconde rencontre des Anglois. Il entra à Breſt le 27. Aouſt 1697.

Pendant que le Sr de Pointis, s'échape de la Flote Angloiſe dans les Mers de Cartagene ; qu'il retourne en France triomphant des Flibuſtiers, comme des Eſpagnols ; le Sr du Caſſe arrive à ſon Gouvernement, & dépêche le Sr de Galifet à la Cour, pour demander juſtice au Roy des infidélitées du Sr de Pointis. La Cour n'étoit encore frapée, que du bruit de cette grande expedition. Auſſi vit-on le Sr de Pointis joüir pendant quelque tems de toute la gloire de cette conquête. Mais quand la verité qui va plus lentement, eût pris le deſſus ; que le Roy fut informé de ſes injuſtes procedez, en tout ce qui regardoit les Habitans de St Domingue, & les Flibuſtiers ; & de ſes entêtemens dans les occaſions les plus importantes de cette expedition. Le Sr de Galifet fut écouté ; les

Mémoires injurieux que le Sr de Pointis avoit répandu contre l'honneur, & la conduite du Sr du Casse, & des Officiers de son Gouvernement, ne passerent plus que pour des calomnies. Une instruction plus fidéle, que celle de la Relation d'Hollande, le démasqua ; on connût les artifices, & les équivoques de son Traité avec les Flibustiers, & les Habitans de St Domingue ; ses prétextes ; ses remises, & ses refus d'executer ce qu'il leur avoit promis par écrit, & réïteré tant de fois avec les plus vives protestations ; L'injustice criante du compte, qu'il leur rendit ; son obstination d'aller à Cartagene, quand l'avis des principaux Officiers de son Armée, & toutes les circonstances presentes, devoient le déterminer pour Porto-Bello, ou pour croiser sur les Galions ; & le pillage de plus de la moitié de l'or & de l'argent, qu'il avoit favorisé. Tout fut éclairci, jusques aux moindres particularitez. Enfin le Roy s'est declaré, les Flibustiers, & les Habitans de St Domingue, ont obtenu

les deux millions qu'ils ont demandé, 1400000. liv. que le Sr de Pointis leur a payé contant ; & les 600000. liv. du butin, qu'ils avoient dans leurs Vaisseaux.

Que le Sr de Pointis comprenne donc aujourd'hui ! ce qu'il n'a pû comprendre de la prétention des Flibustiers, lors de ses premieres reflexions ! Que ne domptoit-il son avidité pour les richesses, qu'il venoit d'enlever de Cartagene ! Il se seroit conservé la liberté de satisfaire à ses devoirs, & n'auroit pas refusé de faire le juste partage de la gloire, & du butin, à ceux à qui ils étoient plus legitimement dûs. Mais la passion de l'or, & de l'argent l'a aveuglé ; ces tresors qu'il sentoit entre ses mains, & ce goût de souveraineté, qui l'avoit amorcé dans le cours de cette expedition, avoient corrompû son cœur ; Il n'y pût étouffer les ressentimens, que sa jalousie, & son avarice y avoient fait naître contre le Sieur du Casse ; & ne pût s'empêcher de dire à son retour à Brest, qu'il ne demanderoit

Il trouvoit mauvais, que dans la liberté des repas, les Principaux Officiers bûssent à sa santé

que ſa tête pour toute recompenſe. On ſçait que ſa vanité alla, juſqu'à vouloir demander au Roy, que dans le Traité de Ryſvvic, il y eût un Article, qui le juſtifiât auprés du Roy d'Eſpagne, de l'infraction de celuy de Cartagene, dont la Relation d'Hollande luy fait tant de peur. Heureux! s'il avoit ſçû profiter de la raillerie qu'il s'attira par cette viſion: & plus heureux encore! Si tant de procedez injuſtes, & de contretemps, n'avoient pas ſuſpendû dans la main du Roy la recompenſe qu'il préparoit à ſon merite, dans une entrepriſe ſi glorieuſe; & qu'il a reçûë depuis de ce Monarque, qui ſçait diſtinguer la vertu, quoy qu'obſcurcie par tant de fautes eſſentielles.

01574

E699
D824r

FINCHEVENGA